L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 AVRIL 1887.

60ème Année

FEUILLETON.

No. 3. Commencé le 20 mars.

CAUCHEMAR.

—Suite et fin.—

Tous les matins, de bonne heure, il sortait pour aller prendre sa leçon d'anglais et d'irlandais, avec un excellent maître procuré par M Hutchinson. Il passait, au contraire, pour être en train de professer lui-même pendant ce temps. Car c'est comme professeur qu'il avait emménagé.

Vers midi, il rentrait, au moment où toute la maison était en l'air pour le repas. De cette façon, pas une commère ne manquait de le voir, avec son maigre déjeuner de charcuterie, entortillé dans du papier, et son pain maladroitement dissimulé sous sa redingote. Cette pauvreté devait lui concilier les sympathies de tous les pauvres gens ses voisins.

La concierge avait été conquise tout d'abord par un beau denier à Dieu, et il suffisait de quelques pourboires pour arroser cette affection précieuse. Félibien, d'ailleurs, ne se fit pas faute de bavarder un peu avec elle, s'épanchant en confidences sur sa vie, pénible, modeste et rangée.

Aussi, disait-elle de lui, à qui voulait l'entendre :

—Ah! le jeune homme du cinquième, une perle! Et pas fier avec le monde, allez!

Et Félibien se trouvait un vrai petit Machiavel, de jouer si bien son rôle, et de tromper ainsi la bonne femme et toute la maison. Il en riait à gorge déployée quand, le soir, après avoir travaillé son anglais toute l'après midi dans sa chambrette, il retrouvait Larbel à Montparnasse.

Car c'est là qu'il allait, lorsqu'il disait à la concierge :

—Hélas! oui, ma bonne madame Carbonnet, il faut encore que j'aille donner des leçons le soir, jusqu'à des minuit. C'est pour des employés de commerce, qui ne sont libres qu'à ce moment-là. Et ça paye bien mal. Mais quoi! On doit se rendre un peu service les uns aux autres, entre petites gens, n'est-ce pas?

—Ah! que vous êtes brave! exclamait la concierge.

Et elle ne lui en voulait pas de la réveiller parfois bien longtemps après minuit, pour tirer le cordon.

—Pauvre garçon, pensait-elle, comme il se donne un mal!

Ces sours-là, c'est qu'il s'était attardé un peu plus que d'ordinaire à courir avec Larbel les brasseries du Montparnasse, toujours aux frais du docteur, naturellement. Et, pour tout dire, ce diable de patron faisait les choses en grand seigneur, Larbel avait les poches pleines d'or. C'était une une vie délicieuse.

Toutefois, dans ces délices, Félibien n'oubliait pas la besogne sérieuse. Certes, prendre du bon temps n'était pas désagréable; mais arriver au but, c'est à dire aux millions, voilà ce à quoi il fallait surtout tout le reste. Et, vivisionné par son ambition, Félibien avait mené les choses tambour battant.

Le docteur lui avait donné un mois pour apprendre l'anglais passablement. Ce mois écoulé, Félibien parlait non-seulement l'anglais, et plus que passablement, mais encore un peu l'irlandais.

Ce qui était vraiment moins commode, c'était d'entrer en relations avec Mme ou Mlle Gripshall. Et, quand Larbel l'interrogeait là dessus, toujours Félibien était obligé de répondre :

—Ah! oui, oui, c'est le fait. Les voisins sont sauvages en diable, ma chère! Le monde ne parle et n'aime dans la maison. La concierge a pour moi de l'idolâtrie. Mais les deux *English*, murées comme des prisonnières, muettes comme des carpes.

—Au moins, demandait Larbel, tu les connais de vue?

—Oui, bien sûr, disait Félibien, mais de vue seulement, de ma vie je n'ai plus d'une fois avec elles, dans l'escalier ou sur le carré. Sur le carré surtout, on se marrange de façon à aller chercher de l'eau quand elles sont elles mêmes, l'une sur l'autre, au robinet. Mais j'ai beau faire, elles ne me regardent même pas.

—Tu les regardes peut-être trop, objectait Larbel.

—Ma foi non, répondait Félibien. Au premier coup d'œil, je les ai toisées. Je crois qu'elles sont assez jolies, mais, d'ailleurs, il me semble les avoir déjà vues quelque part.

—Allons donc!

—Mais oui, tiens, la mère, par exemple. C'est comme toutes les Anglaises de sous-sol, telles du moins qu'on les dessine dans les livres. Une grande femme pâlotte, avec des yeux rouges, des lèvres à la fois larmes et rouges, des dents comprimées, les doigts en touches de piano.

—Et ce qu'elle a l'air mauvais!

—Pas pour un sou. L'air un mauvais, ni mais. Une bonne bête de travail, abrutie par la misère.

—Et la...?

—Pas plus, ma future. La fille de sa mère, quoi! Mais plus fraîche, moins en bois, et sans veines violettes au bout du nez. Pas de moustache non plus, d'ailleurs! Mais de la sauvagerie à revendre. Et moi qui croyais que les jeunes Anglaises étaient, au contraire, d'allure très libre.

—Les riches, oui, observa Larbel.

—En bien! répliqua Félibien, pas les pauvres, je t'en réponds. Je ne le sais pas au juste, mais ce n'est pas faute. Malgré ça, je reste en plan. Pas moyen d'échanger deux mots avec ces mâtresses. Il faut croire, tu comprends bien, que j'ai peur, en m'y prenant mal, d'exciter leur méfiance.

Mais la diligence ne fit qu'exciter l'amour propre de Félibien. Et, le lendemain, il avait enfin trouvé.

—Ce que c'est tout de même, pensait-il, que d'avoir le tact de connaître! Comme on s'instruit!

Il s'était souvenu tout à coup, en effet, d'un trait de moeurs qui l'avait frappé dans tous les romans qu'il avait lus touchant l'Angleterre. On y faisait observer qu'il n'y a guère de famille anglaise, si pauvre soit-elle, qui ne possède au moins un recueil de chants sacrés et une bible. Et c'est là dessus que Félibien avait tablé.

La concierge remit à Mme Gripshall une lettre de Félibien en anglais naturellement, où il demandait si sa voisine voulait bien lui prêter une bible dont il avait besoin pour un travail très pressé, et que sa pauvreté lui rendait trop coûteuse à acquérir.

Félibien espérait obtenir une réponse par la concierge, et planter ainsi un premier jalon qui lui servirait à pénétrer plus tard et peu à peu dans la conversation de Mme Grispshall. Le résultat de sa lettre dépassa toutes ses espérances. C'est Mme Grispshall en personne qui vint frapper à la porte du jeune homme, en lui apportant la bible demandée.

—Il faut bien, dit-elle (en lui répétant une phrase de lui, que la concierge avait trompettée à tout le monde dans la maison), il faut bien se rendre service les uns aux autres entre petites gens.

C'était dit dans un mauvais français, péniblement articulé, et avec un accent d'outre-Manche que faillit faire éclater de rire Félibien: d'autant que la bonne dame, en soulignant le commode en essayant de prendre un air compatissant.

Toutefois Félibien sut garder son sérieux. Double! Il ne s'agissait pas de s'amuser. Cette entrée en matière, n'était ce pas, en réalité, l'amorce des fameux millions?

Il répéta tout son sang-froid à cette pensée, et se mit en devoir de commencer tout de suite ses manœuvres.

Comme il avait répondu très correctement en anglais aux aménités de Mme Grispshall, et qu'elle lui avait demandé s'il était Anglais, il répondit que non, et, sur le champ, imagina toute une histoire qui devait le rendre intéressant aux yeux de la pauvre femme.

—Mon Dieu! non, madame, dit-il, je ne suis pas Anglais et n'ai même jamais été en Angleterre. Mais si je parle votre langue aussi aisément que vous voulez bien le dire, je dois à ma mère qui était originaire de Liverpool.

—Vraiment? s'écria Mme Grispshall, de plus en plus attirée vers son voisin.

—Oui, madame, reprit Félibien. Elle professait, comme moi, ma pauvre mère. Hélas! c'était notre seule ressource, que ses leçons. C'est avec cela qu'elle a pu m'élever et soigner mon malheureux père, que des revers de fortune ont privé de la raison.

—Privé de la raison! soupira douloureusement madame Grispshall, en songeant à son mari, enfermé aussi dans une maison de fous.

Ce rapprochement la fit tout à fait se départir de sa réserve ordinaire. Touchée par un malheur qui ressemblait si fort au sien, elle tendit vivement la main au jeune homme, et lui donna un sourireux *shake-hand* à l'anglaise. Puis, sans plus de cérémonie, elle s'assit, comme sollicitant des confidences.

Félibien ne se fit pas prier et continua :

—Ma pauvre sainte mère, fit-il en feignant de comprimer un sanglot. Hélas! elle s'est tuée à la peine. Deux longues années années, madame, elle a souffert sans trêve avant de mourir, et sa lente agonie était rendue plus cruelle encore par la pensée qu'à moi seul je devais suffire aux besoins de sa maladie et de celle de mon père. Je n'ai pas besoin de vous dire avec quelle piété je me dévouais à mon tour à celle qui n'était tant sacrifiée pour moi. Mais le malheur s'acharnait sur nous. Je ne trouvais que des travaux mal rétribués, et à peine pouvais-je subvenir à toutes les nécessités, même en consacrant mes journées entières et une partie de mes nuits aux fatigantes besognes que l'acceptais. Aussi, une fois ma mère morte, tombai-je malade à mon tour.

—Ah! pauvre, pauvre garçon, interrompit Mme Grispshall avec une bonté toute maternelle.

—Et pourtant, il fallait toujours pourvoir au payement de la pension de mon père. Je ne voulais pas le laisser aller dans un hôpital commun. J'aurais cru faire souffrir l'âme de ma courageuse mère, si j'avais cessé l'œuvre qu'elle avait, malgré tout, menée à bien, si j'avais retiré mon malheureux père de la maison où il trouvait au moins tous les soins qu'exige son triste état.

—Et comment êtes-vous, infortuné jeune homme?

De nouveau, Félibien eut intérieurement envie de rire, à cette exclamation dont la forme surannée sentait le prêche anglais. Mais il se contint et poursuivit sans trop barrer son tissu de mensonges.

—Je m'en étais, madame, répondit il. Je connaissais un placeur de professeurs, qui, confiant dans mon honnêteté et mon savoir, m'avança de quoi continuer la pension de mon père et me soigner moi-même. Mais cet homme, hélas! n'était qu'un misérable usurier. Il m'a prêté cet argent à des conditions exorbitantes. Je ne pouvais les refuser. Et aujourd'hui, madame, je suis toujours obligé de donner, au compte de mon créancier, des leçons nombreuses, qui ne me rapportent rien que l'honneur d'éteindre peu à peu ma dette.

—Et votre père? interrogea Mme Grispshall.

—Je vois heureux, au moins, en songeant qu'il a tout ce qu'il lui faut, répondit Félibien. En dehors de mon travail pour mon créancier, je donne encore d'autres leçons, qui me servent à payer la pension de mon père, et à vivre tant bien que mal.

Félibien s'admirait, en son for intérieur, de pouvoir si aisément improviser toutes ces histoires et jouer toute cette comédie. Décidément, il avait bien le génie de l'intrigue.

Et combien il fut plus fier encore, le lendemain, en mettant enfin le pied chez le patron Grispshall! Il lui sembla entrer dans l'Eldorado conquis.

Et pourtant ce n'était pas un palais que la mansarde de ses voisines.

Toutefois, ce n'était pas un taudis non plus. Une propreté méticuleuse relevait et contrastait cette pauvreté. Le poêle en fonte, gros à ventre comme une marmite, était brillant de mine de plomb, et le tuyau en tôle luisant autant qu'un chapeau de soie battant neuf. Le carreau inégal était lavé ainsi que des joues de baby, et roses comme elles. Sur le buffet, une théière en métal blanc vous avengle de son éclat.

Au surplus, Félibien ne fut pas surpris de cette propreté, à la pelle il vous tendait: car elle est de tradition dans la race anglais, et plus d'un roman a découverte comme l'avait célébré Aïeet cigard.

Mais, ce à quoi il était moins préparé, c'est le dénouement réel qui se cachait sous ce dehors de propreté merveilleuse. Toute Eldorado qu'elle fût, on devait dans le mal pénétrant comme dans une mine d'or. Et pourtant, c'en était bien une que ces millions à gagner en plaisant à la fée de cet humble logis!

Pour le moment, les millions étaient loin, par exemple! où le misérable nécessiteux? Pas même du moyen, ainsi qu'en ont les romanciers les plus pauvres! Le budget comodo et la table étaient en bois blanc. Les deux chaises aussi, seul le lit en paille commun. Le lit de sangle ne portait qu'un seul et maigre matelas.

Les murs, sans papier, blanchis à la chaux, aussi que des murs de prison, avaient pour tout ornement une petite glace ronde, à encadrement d'étain, et une gravure comme représentant la reine Victoria et sa famille.

Cette chambre, malgré tout, n'était point fanchie, grâce au travail de mes Lucy. Un travail que Félibien reconnaissait, pour en avoir lu bien des descriptions. C'était, sur la table un ouvrage bien set de chiffons multicolores, bouts de rubans, de velours de soie de satin, dont mes Lucy faisait des poupées toutes petites, et cela accroissait joyeuse.

Comme Félibien ne [illegible] avait parlé de ce métier fort par la jeune fille, Félibien ne fut se retenir de remarquer que ce était surtout classique depuis Pâques.

En même temps, il examinait d'un rapide coup d'œil sa future, mes Lucy, qu'il trouvait réellement plus jolie qu'il ne lui avait paru naguère dans l'escalier. La face était un peu longue, mais fine. Les yeux, extrêmement doux, avaient la couleur tendre des myosotis. Les cheveux blonds et pâles ressemblaient à de la soie de cocon. Et son ensemble, sans l'appât du monstrueux lucre, gagné, c'était une jeune fille fort desirable.

—Pourvu que le fasse seulement sur elle, au premier abord. Effet qu'elle fait sur moi, pensa Félibien, je réponds du reste. Elle doit être aimante, ça se voit. Tout dépendra de la façon d'engager les choses.

Et il les engagea par un coup de maître.

—Je vous rapporte votre bible, madame, dit-il en entrant, et vous remercie beaucoup de votre obligeance. Mais, comme il est écrit au saint livre, la recommandance en parole n'est que du vent semé, et j'ai pensé que vous me permettriez de vous prouver la mienne d'un façon moins chimérique.

En même temps, avec la bible, il tendait à madame Grispshall un autre livre.

—Voici qui vous sera sans doute agréable à feuilleter, ajouta-t-il, et vous me rendrez très heureux en souffrant que je vous prête ce livre qui me vient de ma mère. C'est un recueil de ballades irlandaises.

Lucy se leva en battant des mains, et sou regard plein de gratitude montra de reste à Félibien que le jeune homme avait tout de suite trouvé le chemin de son cœur.

Et c'est pourquoi, le soir, en rendant compte à Larbel de sa journée, Félibien put dire orgueilleusement :

—Mon cher, a présent, je suis sûr que la chose est dans la sac.

Il ne fut pas difficile à faire. Le voilà fait, et un pas de géant, bien! Je suis l'ami de la maman, je ne serai pas long à devenir le bon ami de la fille. Et à moi les millions!

—Ah! tu es fort! s'écria Larbel avec un sincère enthousiasme. Ça, il n'y a pas à dire, tu es fort.

—Plus encore que tu ne crois, répondit Félibien.

Sûr, en effet, de réussir du côté de Lucy, le jeune homme ne songeait maintenant à rien moins qu'à entrer en lutte avec le redoutable docteur Harry Hutchinson.

Ce docteur, pauvre diables d'ouvriers sans malice, n'eussent pas songé à cette façon de tromper le trompeur, il n'y avait là rien d'étonnant. Mais que le rusé Hutchinson n'eût pas craint l'intervention de quelqu'un pouvant leur suggérer ce conseil, voilà ce qui surprenait Félibien.

—Car enfin, pensait-il, toutes ces cessions, signées d'avance, rien de mieux, au cas où il n'y a point procès après. Mais que la justice fourre un peu son nez là-dedans, et c'est bien le diable si elle ne trouve pas du louche. Sans compter qu'une fois sur la piste, et en lui soufflant la chose à l'oreille, on peut lui iminer des recherches à faire touchant le commis passé aux profits et pertes. Il n'a donc pas prévu tout cela, ce fameux docteur? Et moi qui m'inclinais devant lui comme devant un maître! Allons donc! C'est lui qui s'humilierа. C'est lui qui accepterp les conditions que je lui dicterai.

Et Félibien se redressait orgueilleusement dans la conscience de son génie et de sa puissance.

De fait, tout marcha selon ses désirs, et avec une aisance, une rapidité, qui dépassaient les plus folles espérances, au point que le jeune homme était comme épouvanté devant l'insolence même de bonheur.

Séduire Lucy, en faire un instrument dévoué, prêt à tout, conquérir aussi l'esprit, le cœur et la volonté de Mme Grispshall, cela ne demanda pas plus de quinze jours. Certes, Félibien se savait charmeur et ne doutait pas de ce que pouvaient son intelligence, sa jeunesse, ses brillantes facultés aiguisées par tant de lectures. Il avait bien pensé qu'avec tout cela il se ferait aimer et admirer des deux femmes. Mais il n'eût pas osé compter sur une victoire si vite enlevée et si complète. En vérité, il lui semblait avoir une baguette magique.

—C'est comme dans les romans, se disait il.

Et de même en tout le plan qu'il avait conçu, rien ne tatait, rien ne souffrait même l'ombre d'une difficulté. Les circonstances, le hasard n'apportaient aucun changement au scénario qu'il avait imaginé.

Larbel ne se doutait pas une minute qu'il servait à tromper le patron, grâce aux faux rapports que lui dictait Félibien.

Le redoutable docteur en personne ne soupçonna pas un instant la machine de guerre qu'on dressait dans l'ombre contre lui. Il se laissait berner, demanit à Félibien tout le temps nécessaire à ses manœuvres, et croyait que, pendant ce temps, le jeune homme continuait à faire sa cour à Lucy.

Le plus difficile, ce fut d'obtenir que M. Grip... fît consentit à signer les traitesquis à frustrant de tant de millions. Il n'était pas commode de faire comprendre à cette intelligence épaisse que c'était la un renouvellement provisoire, en somme, et que toute la fortune serait remise entre les mains plus tard par le procès en captation de signature. Il fallut à Lucy beaucoup de temps et de patience pour expliquer tout cela au malheureux homme.

Les deux femmes étaient revenues, à cette époque, en Angleterre. Naturellement Félibien les avait suivies, tout jours sous le prétexte de courtiser Lucy qui faisait d'ire au docteur par Larbel commençant seulement à s'humaniser un peu.

Londres n'avait pas étonné Félibien beaucoup plus que Paris. La encore, grâce au souvenir de ses lectures, il lui semblait se retrouver en pays de connaissance. D'autant qu'il y était avec Lucy et sa mère, qui le pélotaient là comme Larbel l'avait pilote à Paris.

Toutefois, il avait gêne le temps de s'étonner de quoique ce fût. Les affaires allaient vite! Et Dieu sait si elles étaient graves! Ce n'étaient plus seulement, en effet, de sept millions qu'il s'agissait, mais bien d'une fortune presque incalculable.

Oui, palpitant les possessions de la maison Grispshall, en venant de découvrir une mine de diamants, dont le Cap n'est rien à côté! Et Félibien avait appris depuis deux jours.

Et non pas par l'entremise du docteur, ni par une lettre de Larbel, ni même par les journaux; mais bien par Lucy elle-même, à qui son père l'avait dit. Le père Grispshall, en effet, quoique interné, avait reçu cette communication officielle de la compagnie des Indes, comme légataire possible de la maison Grispshall.

La chose était d'ailleurs tenu secrète jusqu'à nouvel ordre, et Hutchinson lui-même ne devait pas encore instruit: car l'employé supérieur de la compagnie, qui était venu annoncer cette nouvelle au pauvre Grispshall, la lui avait annoncée verbalement et en lui recommandant de n'en rien laisser transpirer.

—Pour quoi, Lucy? Je ne le devinais pas et songeais à en tirer le comparti. Mais ce qu'il y avait de sûr, c'est qu'il fallait empêcher à tout prix que le docteur eut vent de la chose: car alors, j'augmentait peut-être ses prétentions. Donc, il était urgent d'agir.

—Qu'est ce stupéfait? C'est le docteur lui apprenant les hiéroglyphes du Tibet et de Lucy, il reçut un télégramme du père Grispshall, avec conges.

—Venez, je consens à signer.

Mais ce moment de stupéfaction se changea vite en peur, en comprend, Puisque le bonhomme redant enfin, par lassitude sans doute, le mariage de Félibien devenait inutile au docteur. C'était une part de moins à servir sur les millions.

Avec l'insolence du crime triomphant, Hutchinson ne se gêna pas pour dire la chose à son petit complice, le soir même du jour où le père Grispshall avait signé.

—Mon cher monsieur, fit le docteur en regardant Félibien avec mépris, je n'ai plus besoin de vos services. Vous pouvez retourner en France. Je vous conseille même de vous embarquer le plutôt possible. Sinon, vous savez que la prison pour dettes existe en Angleterre, et que vous êtes mon débiteur. A bon entendeur, salut!

Félibien l'avait laissé parler, répondant aux regards méprisants par des regards plus méprisants encore. Quand le docteur eut fini, le jeune homme se contenta de lausser les épaules et d'ajouter :

—Pauvre imbécile!

—Vous dites? fit Hutchinson.

Félibien répéta: et, comme l'autre demeurait bouche bée, le croyant fou, sans doute, le jeune homme se mit à rire. Puis, d'une haleine, avec l'éloquence de la victoire décidément assurée, avec enthousiasme, avec fièvre, il raconta au docteur tout ce qu'il avait fait, et tout ce qu'il allait faire: la séduction de Lucy, la conquête absolue de Grispshall, le mores en captation de signature qui serait intenté demain, et enfin la prodigieuse nouvelle de la mine de diamants.

—Car elle est à nous, maintenant, à Lucy et à moi, s'écria-t-il. Oui à moi, puisque, désormais, le père de Lucy a les papiers qui le constituent héritier de la maison Grispshall.

Ce fut au tour du docteur, de rire; mais lui d'un rire effrayant, sarcastique, qui fit passer un frisson à Félibien jusque dans la moelle des os.

—A l'heure qu'il est, dit ensuite le docteur d'une voix redevenue très calme, le seul héritier de la maison Grispshall, c'est moi.

—Vous! s'écria Félibien.

—Oui, monsieur, répliqua le docteur. Je redois simplement vingt mille livres sterling à M. Grispshall et c'est tout. Le reste, y compris la mine de diamants, n'appartient par contrats dûment signés.

—La signature d'un homme interné comme lui! interrompit Félibien. Ce n'est pas là une signature, vous ne l'figurez pas.

—Mons.eur, répondit le docteur, je veux bien prendre la peine de vous instruire, parce que votre audace m'intéresse. Sachez donc que les contrats en question, signés ce matin, il est vrai, sont datés d'une époque où M. Grispshall était en liberté et capable de signer.

—Mais il réclamera, monsieur. Il prouvera que ces contrats étaient antidatés, et que sa signature lui a été extorquée par vous. La justice fera la lumière dans ces ténèbres. C'est pour cela que nous vous intentons le procès.

Et il ajouta triomphalement :

—Du même coup, on s'inquiétera peut-être du commis passé aux profits et pertes.

—Ah! fit négligemment le docteur. Eh bien! alors, on apprendra que ce commis a été supprimé par un de vos amis, un nommé Larbel.

—Larbel! s'exclama Félibien avec effroi....

Oui, monsieur, reprit le docteur. Et en même temps on apprendra que ce Larbel a été votre complice dans un nouveau crime, dont il fera l'aveu en vous accusant vous-même....

—Moi, moi! m'accuser! moi, complice de Larbel! s'écria Félibien. Dans un nouveau crime, dites-vous! Quel crime?

—Un crime dont vous deviez tirer tout le profit.

—Je ne comprends pas!

—Comment, vous ne comprenez pas? Mais les juges, monsieur, ils comprendront, eux, soyez tranquille. Qui donc, sinon vous, amant de miss Lucy et son futur mari, qui donc avait intérêt à tuer aujourd'hui même, pour hériter de ses vingt mille livres sterling, M. Grispshall?

—Quoi! balbutia Félibien. M. Grispshall est mort?

—Oui, monsieur, répliqua froidement le docteur; et (voyez comme la Providence se charge de punir les criminels) savez-vous ce que la police trouvera dans les mains crispées de la victime, si vous jugez à propos de faire appel au constable? Savez-vous, monsieur, ce que le constable verra tout d'abord au poing du malheureux?

—Quoi? quoi? râlait Félibien épouvanté.

—Eh bien! monsieur, dit le docteur, dans les mains crispées de la victime, on trouvera un bout d'étoffe; et ce bout d'étoffe, monsieur, il manque au pan de la redingote que vous portez en ce moment.

Félibien constata qu'en effet, sa redingote était déchirée au pan droit. Comment cela s'était-il fait? Par quel tour de passe-passe infernal le docteur avait-il machiné tout cela? Félibien ne pouvait le concevoir, et n'avait, d'ailleurs, ni le loisir, ni le calme d'esprit qu'il eût fallu pour essayer de s'en rendre compte. Il ne voyait qu'une chose: c'est qu'il était vaincu, au pouvoir du terrible maître qu'il avait voulu braver.

—Grâce! grace! monsieur, fit-il en se jetant à genoux.

Et le docteur Hutchinson lui apparut comme une sorte d'incarnation diabolique, comme une monstrueuse idole du mal, devant qui l'on n'avait qu'à se prosterner. Était-ce le diable, en vérité? ou bien la terreur troublait elle l'imagination du jeune homme? Toujours est il qu'il vit soudain, ou qu'il crut voir, le docteur grandir, se transfigurer, et qu'il l'entendit lui crier d'une voix de tonnerre :

—Non, non, pas de grâce! tu iras jusqu'au bout du chemin fatal où tu es entré. Tu as voulu être complice de crimes. Tu connaîtras la prison, les angoisses des interrogatoires, les affres du tribunal, l'horreur de la condamnation, et enfin ceci: regarde! regarde!

Et, à mesure que le docteur parlait Félibien s'était vu lui-même, d'abord traqué par les gendarmes, puis arrêté, puis soumis aux torturantes questions du juge, puis au banc des accusés devant la cour d'assises. Il avait entendu le chef du jury dire d'une voix lente :

—Sur mon honneur et sur ma conscience, devant Dieu et devant les hommes, oui.

Et maintenant, il se sentait marcher soutenu par deux hommes, embrassé par un prêtre qui lui disait en pleurant :

—Courage! Courage!

Et devant lui, là, sous un ciel lamentable, en le crepuscule du matin commençant à blêmir, la guillotine se dressait, bras dessus bras dessous, en haut de ses deux longs bras le conperet à la lueur sinistre d'éclair. Et il allait mettre le pied sur ce plancher infâme, être couché sur cette bascule, poser son cou sur ce demi-cercle dont l'autre moitié lui emboîterait aussitôt la nuque.

Alors, brusquement, comme un coup de foudre, la lame triangulaire tomberait.

Elle tombait!... Il se sentait déjà le vent près de ses cheveux.... Horreur!

Il poussa un grand cri.

IV

Il poussa un grand cri et se réveilla de cet horrible cauchemar.

La guillotine, le tribunal, le docteur lui-même, avaient disparu.

Et aussi Londres, et les Grispshall, et la mansarde de la rue de Tourtille, et même Larbel.

Oui, jusqu'à Larbel.

Félibien se frotta les yeux et regarda autour de lui.

Quoi! on était là? Qu'est-ce que cela voulait dire? Quoi? tout cela n'était donc qu'un rêve, un de ces rêves interminables, où l'on vit des années, des mois, des années même, en quelques instants?

Oui, tout cela, tout, les Grispshall, et le docteur Hutchinson, et le pacte, et les signatures, et le petit hôtel mystérieux, et le quartier Monceau, et le réveil dans la chambre d'hôtel dont la porte avait un trou bouché avec un tampon de papier.

Oui, tout cela n'était qu'un cauchemar.

Félibien se retournait sur la banquette où Larbel l'avait couché tout à l'heure, dans la salle du fond de ce restaurant, où tous deux ils avaient dîné.

—Garçon! appela Félibien d'une voix étranglée.

Le garçon arriva et répondit aux questions :

—Monsieur dort depuis dix minutes, à peu près. Voire ami a dit comme ça de vous laisser tranquille.

—Quelle heure est-il?

—Minuit moins sept.

—Il est temps de rentrer nuiti. Tout à coup, Félicie se souvint, portefeuille lui tâtant poche. La portefeuille [illegible] vide. Un billet de cent francs manquait.

—Rien qu'un, se dit il. Je dois la chance. Il amènera peut-être mieux.

Puis, se tourdant vers le garçon :

—Savez-vous où il demeure, mon ami?

—Je ne le connais pas, répondit le garçon. C'est la première fois qu'il vient ici.

Félibien se rappela cependant que Larbel et cet homme avaient en l'air de comparaître tout à l'heure.

A ce souvenir, subitement, la peur le prit. Du coup, les dernières fumées de son ivresse s'évanouirent, il revit, avec une netteté de jugement extraordinaire, tout ce qui lui était arrivé en cette unique journée de Paris: ses maîtresses confidences à Larbel, la façon dont ce coquin l'avait entortillé en renchérissant sur ses dispositions romanesques, et comment lui-même s'était grisé de ses rêves en se laissant griser de vin, et comment tout son cauchemar avait pour éléments des bribes de leur conversation.

Et voilà pourquoi, le lendemain matin, par le premier train, Félibien Lefeuve arrivait à Varincourt, au grand ébaubissement de sa bonne tante, à qui il disait :

—Décidément, j'aime mieux vivoter ici. C'est plus sûr. Tu avais raison.

Et depuis, quand on lui parle de Paris, le libraire Lefeuve prend un air mystérieux, cligne un œil et se frotte ensuite les mains. Après quoi, il ajoute, en levant les bras au ciel :

—Ah! si je vous racontais tout ce qui m'y est arrivé!....

—Quoi donc? lui demande t-on.

—Figurez-vous, dit-il, que j'ai failli m'y faire couper la cou. Heureusement, ça n'a été qu'un cauchemar.

Et il vous le raconte, à peu près comme je viens de vous le raconter.

JEAN RICHEPIN.

Quinzième Etat de Situation

—DE LA—

Compagnie d'Assurances du Peuple

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 Déc. 1886:

PRIMES REÇUES:

Sur risques d'incendie $104 349 76
Sur risques de rivière. 2,892 42
Sur risques de mer.... 2,442 44
$109,685 02

Ajouter: primes non acquises de 1885.... 32,267 06
$141,952 08

A déduire:
Primes remboursées, cancelées, réfractions $29,171 54
Réassurance..... 6,015 57
35,187 11
$106,764 97

Pertes, nettes, payées durant la même période—
Sur incendies..... $92,459 96
Sur les rivières..... 1,092 79
Sur les mers..... 1,314 87
Taxes d'Etat et de ville. Corps de Sauvetage, Board of Underwriters, traitements des employés, frais divers, moins sauvetage et intérêt..... 15,809 21
$110,736 24
$3,971 27

ACTIF.

Comptant..... $2,686 79
Primes en voie de recouvrement..... 17,368 15
Immeubles..... 26,782 48
Actions de banques et autres..... $6,684 79
Meubles et installation de bureau.. 2,370 25
Billets garantis par nantissements 3,819 68
Billets garantis par hypothèques... 8,608 06
Billets à recevoir..... 2,060 27
$110,390 48

Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait et signé pardevant moi, ce 22me jour de janvier 1887.

J. BENDERNAGEL, Notaire

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 2 avril 1887.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances
Jusqu'ici cette semaine.....	$1.101,710 00	$134,485 00
Même temps la semaine dernière.	1,444,818 00	111,807 00

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain.....	74
Pièces de 5 francs.....	80@
Pièces de 20 francs.....	$3.80@ 2.90
Souverains.....	4.80@ 4.90
Pièces de 10 thalers.....	7.50@ ----
Doublons espagnols.....	15.40
Doublons patriotes.....	15.35
Doublons mexicains.....	15.40
Pièces de 20 pesos mexicains.	..@ 19.40
Or de l'Amérique du Sud.....	80c par peso
90 marcs prussiens.....	4.60@ 4.75
Or de la Californie.....	7@8 0[0 escompte
Or américain, poids léger.....	95@ 97
Or américain, mutilé.....	5 0[0 d'escompte

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en assez bonne demande et facile.

Prêts sur demande: aux banques 5 à 7 pour cent; en dehors des banques, — à 5 pour cent.

Les taux d'escompte par au cent comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	7 pour cent
A 1.....	7@8 --
Prêts sur garanties collatérales...	8@7 --
Hypothèque A 1.....	7@8 --

New York—Taux de l'argent à 5½ 0[0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0[0, comptant, à 102 1[16; argent en lingots, 44 5[16, U. S. 4½ 131¾.

Paris—Rentes 81.32½.

CHANGE.

REICHSMARKS Commercial 94¾.

Le STERLING est calme et stable.

Connaissement de navire A1 clear..... 482¾@483¾
Traites de banques..... nom.
Chèques tours.

Les FRANCS sont calmes et stables.

Chèques de commerce..... 5.23¾
Traites de banques..... nom.
Chèques tours

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable

Traites de commerce au pair
Traites de Banques $1 00 de prime.
Les banques tirent des chèques à $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Furent à 11 A. M.

5 actions du Produce Exchange	1½
25 actions du People's Bank	50
20 actions du State National Bank	104¾
$25,000 Louisiana 4 s	91½
1,000 Louisiana 3 s	55¾
5,000 Bons à prime	95½
5,000 Consolidated Extended	111
5,000 City 5 s	103½

Vendu entre les bureaux de 11 a. m. et 2 p. m.

10 actions du Carrollton RR	$ 73½
5 actions du State National Bank	105
50 actions Carrollton RR (ex 8 mos	72
$5,000 Louisiana 4 s	91¾
33 actions du People's Bank	59

Bureau à 2 P. M.

15 actions du Carrollton RR Co	72
10 actions du Crescent City RR	65½
$5,000 Louisiana 4 s	91¾
2,000 ..... do	91¾
5,000 ..... do	91¾
20,000 ..... do	91½
62,000 ..... do	92
5,000 Bons à prime	129½
5,000 ..... do	129½
9,000 Consol. extended Confirmat	111

Après le Bureau de 2 p. m.

$5,000 Louisiana 4 s	92½
5 actions du Crescent City RR	66
2,000 Louisiana State bonds	106
$20,000 Louisiana 4 s	92½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au ct	Offre de
Canal & Banking Co	100 133	----
Citizens	100 32½	34
Commercial National	100 ----	140
Germania Savings	100 148	----
Hibernia National	100 147	----
Louisiana National	100 121¾	----
Metropolitan & Savings	100 113	----
Mechanics' National	100 ----	----
N O National	100 401	----
People's	50 58	58¾
State National	100 104½	105½
Union National	100 112¾	125
Whitney National	100 125	----
Compagnies d'assurance.		
Crescent	100 ----	45
Equitable Fidelity Ins	100 91¼	92¼
Firemen's	50 ----	70
German Ins Co	100 120	124
Hibernia Ins	100 ----	----
Home Ins	100 ----	91¼
Hope Ins	100 ----	101
Lafayette	50 65	----
Mechanics' Mutual	100 60	70
Mechanics and Traders	100 108	110
Louisiana Ins Co	30 18¾	19¼
North Western	50 ----	33
People's Ins	25 ----	----
Sun Mutual Insurance	100 122	130
Southern Ins Co	100 ----	91½
Teutonia	100 123	----
Chemins de fer urbains.		
Carrollton	100 71	73
Crescent City	100 65½	70
Citizens' Suburban	100 ----	100
New Orleans City	100 88¾	89
Orleans	50 57	----
St Charles Street	50 65	67
Actions diverses.		
Bienville Water Co	100 30	35
Cotton Compress Co	50 32¾	33½
Equitable Warehouse	100 ----	----
Jackson City Gas